

L'ENTRETIEN DU MOIS

Malgré l'âpreté du chemin parcouru, Christian Troadec nous a déclaré:

« JE SUIS UN MAIRE HEUREUX ! »

- « Nous avons vécu un été exceptionnel... »
- « Je n'aurai pas peur de continuer à prendre des initiatives ! »
- « Les rapports humains, la solidarité... c'est la force de ce pays. »
- « En tourisme, l'on en est dans le Centre-Bretagne à la préhistoire... »
- « L'axe Carhaix - Gourin - Rostrenen sera la clé de l'avenir... »
- « Un million et demi de personnes vivent à moins d'une heure de route de Carhaix... »
- « Beaucoup se trompent : l'agriculture demeurera un domaine fondamental... »
- « Le Centre-Bretagne a besoin d'un regard bienveillant de l'Etat... »
- « La régionalisation est la seule vraie et grande étape politique de demain... »

Un entretien
avec M. Christian Troadec,
Maire, Président de Poher-Communauté,
Conseiller Général



« La force de ce pays, c'est que l'on peut se tourner vers les gens quand quelqu'un a besoin d'un coup de main ! et plus que jamais dans les moments difficiles, ou quand c'est pour la bonne cause, le bien commun, la vie du territoire... »

Les uns et les autres font preuve à chaque fois d'une mobilisation sans faille... », confie Christian Troadec.

Les yeux volontiers rieurs, le sourire engageant, le contact toujours aussi direct et facile, C. Troadec n'a pas laissé ses responsabilités croissantes dans la vie politique de la région éroder sa naturelle accessibilité et sa proximité avec les gens.

Mais au coin de ces yeux malicieux s'allument également des lueurs qui disent l'homme de détermination, de persévérance, de recul et de réflexion : le Breton de la terre qui « croche dedans » et ne lâche pas prise...

Au terme d'un été faste pour Carhaix et le Centre-Bretagne – dont il savoure légitimement la belle réussite – l'élu de terrain qu'il est se tourne vers le lendemain, avec la profonde certitude que « tout reste toujours fragile – ainsi qu'il le dit – et que la première des vertus, c'est de travailler... »

Car à l'image de ce cœur de Bretagne qui a toujours dû se battre pour vivre et survivre, C. Troadec a l'âme du lutteur. Homme d'initiative et d'action, à l'esprit un rien frondeur et franc-tireur, qui n'hésite pas à bousculer les choses bien assises – au point d'agacer parfois – il trace son sillon avec force et ténacité.

Les Vieilles Charrues, le Poher Hebdo et la Coreff hier ; maire, président de Poher-Communauté, Conseiller général aujourd'hui après

avoir été Conseiller régional... l'histoire récente de Carhaix et du Centre-Bretagne ne s'écrit pas sans sa plume !

En cette « rentrée », Regard d'Espérance a choisi de faire avec lui un tour d'horizon de la vie locale.

■ Voudriez-vous vous présenter brièvement ?

« Je suis né le 24 mars 1966 à Plévin où mes parents étaient agriculteurs. Hélas, mon père est décédé il y a un an... Ma maman vit à Carhaix, et la famille, les amis l'entourent beaucoup ; nous avons la chance de l'avoir auprès de nous, et pour longtemps, nous l'espérons tous ! »

J'ai aussi vécu auprès de mon oncle Arsène, que j'aime citer, parce que sa présence a été importante pour moi. Il m'a beaucoup apporté, dans le domaine de la formation intellectuelle notamment. Il m'a communiqué – tout comme mon père – sa passion de l'histoire, ce qui m'a conduit à choisir de faire des études d'histoire à l'U.B.O.

Je suis marié. Mon épouse travaille au Poher Hebdo, où elle s'occupe de la maquette du journal. Nous avons trois enfants.

Je suis maire de Carhaix depuis 2001, président de Poher-Communauté depuis 2008, et conseiller général depuis mars 2011...

J'ai été journaliste, au Télégramme puis au Poher Hebdo – dont j'avais été le co-fondateur, et le directeur – et dirigeant de la Coreff...

L'histoire me passionne toujours. J'aime aussi la mer, et la rencontre avec les gens, tout ce qui est collectif...

Et l'on se rend compte, à travers l'histoire associative du Centre-Bretagne, que cette dimension collective est l'une des forces principales de notre région : le lien social, l'envie de vivre ensemble, le fait d'aimer les gens de ce pays, de vivre avec eux, de travailler pour eux et avec eux...

C'est prédéterminant pour la réussite de nos projets communs. »

■ Voici pour Carhaix un été particulièrement faste et dense qui s'achève : Tour de France, 20^{ème} anniversaire des Vieilles Charrues, Concours national des chiens de troupeaux, passage de l'épreuve cyclo Paris-Brest-Paris, réalisation d'un film sur la lutte menée pour le maintien de l'hôpital... Comment avez-vous vécu ces semaines estivales et quels sentiments vous laissent-elles ?

« Nous avons vécu un été exceptionnel. C'était extraordinaire d'accueillir pour la première fois dans l'histoire de Carhaix une étape du Tour de France, qui plus est un départ d'étape donné en direction du Cap Fréhel, par une belle matinée et avec une foule immense... »

J'avais déjà été marqué par l'accueil que la population avait réservé à l'annonce du choix de la candidature de Carhaix : la fierté des habitants de notre ville et de la région, d'autant qu'une autre ville du Centre-Bretagne était aussi à l'honneur avec l'arrivée à Mûr-de-Bretagne la veille. Toute notre région était à la fête.

J'ai eu la chance de suivre ces deux étapes dans une voiture du Tour, et c'est vraiment une expérience extraordinaire, « magique » : il faut faire une étape de bout en bout pour réaliser le monde qu'il y a sur le bord des routes. C'est phénoménal !

Ce ne sont pas des dizaines de milliers, mais des centaines de milliers de personnes, et un public sympathique, chaleureux, enthousiaste...

De plus, sans parler d'un «Tour du renouveau» – ce qui a été déjà dit dans le passé puis démenti dans les faits l'année suivante – on a bien vu cette année que les vitesses moyennes redevaient normales, que le suspense est resté jusqu'au bout, que des coureurs comme Thomas Voeckler ont pu montrer leur talent...

Bien sûr, la 20^{ème} édition des Vieilles Charrues représentait aussi beaucoup pour moi et pour notre région : c'était l'anniversaire de vingt ans de travail pour des milliers de bénévoles du Centre-Bretagne ; une édition réussie, des spectacles à guichets fermés, une organisation bien huilée...

Et de même pour le Paris-Brest-Paris, et les autres manifestations, qui ont donné une image positive de notre territoire. »

■ **Avant le début de chacun de ces événements, vous avez dû les préparer activement, et en avez connu les « coulisses » en amont et à l'arrière de ce qu'a pu en voir et en vivre le grand public... Voudriez-vous dire quelques mots de ces longues préparations et de la manière dont vous les avez envisagées, abordées et suivies ? Quels ont été vos différents états d'âme ?**

« C'est évidemment beaucoup de travail, mais rien ne se fait jamais sans travail ! La première des vertus et des qualités, c'est de travailler, de se mettre en mouvement, de fédérer des gens autour de projets communs...

Mais c'est aussi ce qui est passionnant : tous ces projets sont autant de relations nouées entre les acteurs locaux, avec les élus, les services techniques, des personnes extérieures à la région...

Je prendrais l'exemple de Yannick Goasduff, responsable des départs du Tour de France, originaire de Pont-de-Buis-les-Quimerch, ou de Christian Prudhomme, directeur du Tour... »

■ **Quels obstacles ou difficultés a-t-il fallu surmonter ? Des problèmes ou impondérables ont-ils surgi « à la dernière minute » ? Avez-vous eu quelques craintes ou appréhensions ?**

« Les organisateurs du Tour étaient assez confiants dans les capacités de Carhaix à organiser le départ d'étape, du fait de notre expérience dans l'organisation de grandes manifestations...

En s'entourant des compétences nécessaires, nous avons pu nous assurer que les choses se passeraient bien, comme elles se sont passées. Il faut savoir se tourner vers d'autres quand on ne sait pas faire soi-même... »

■ **Le travail – visible ou insoupçonné – occasionné par chacun de ces grands moments a été considérable, pour les bénévoles, bien sûr, mais aussi pour les services municipaux...**

« Les uns et les autres font preuve à chaque fois d'une mobilisation sans faille. Sans ce lien social, cette solidarité, cette vie associative qui existent à Carhaix et dans le Centre-Bretagne, des événements aussi grands, ou des luttes comme celle menée pour l'hôpital, ne pourraient avoir lieu. On retrouve d'ailleurs les mêmes acteurs dans les uns et les autres.

La force de ce pays, c'est que l'on peut se tourner vers les gens quand quelqu'un a besoin d'un coup de main, et plus que jamais dans les moments difficiles ou quand c'est pour la bonne cause, le bien commun, la vie du territoire...

Et c'est fait dans une bonne ambiance, avec abnégation, pour réaliser quelque chose ensemble.

Pour le Tour, par exemple, nous sommes allés voir les responsables de l'U.C.C... Quand je vois le nombre de week-ends qu'ils passent bénévolement sur la route, aux barrières, pour sécuriser les parcours, comme commissaires de course... et tout cela pour que les amateurs puissent vivre leur passion ! ... Chapeau !

Je veux aussi mentionner le travail admirable qu'ont réalisé deux personnes au sein de la municipalité pour ce Tour : Jo Bernard et Jean-Marc Antoine.

Quant aux services municipaux, ils travaillent d'arrache-pied pour ces événements ; et on retrouve parmi eux des responsables d'associations déjà mobilisés. Tout se tient ! Les rapports humains, la solidarité que j'évoquais tiennent aussi à cela : les agents municipaux ne sont pas seulement des cadres ou agents de services techniques, mais des « prénoms », des gens connus et reconnus pour leur investissement local. Tous ces gens se connaissent bien, les liens sont forts avec la population, l'entraide est réelle... »

■ **Ces divers événements viennent ajouter des pierres à la notoriété relative mais grandissante de Carhaix, et à son rayonnement, quels retentissements réels ont-ils eus et que peut-on en attendre concrètement ?**

« C'est difficile à mesurer précisément et il n'y a pas de garantie de résultat ou de succès à venir... Mais le départ de l'étape du Tour de France qui est partie de Carhaix a été le plus regardé à la télévision : un million de téléspectateurs. Par comparaison, l'étape Lorient-Mûr-de-Bretagne a eu 600 000 téléspectateurs. (Une arrivée en réunit environ quatre millions).

Cela ne peut que contribuer à faire connaître la ville et le pays très loin de ses frontières naturelles.

Il serait impossible à une commune de 8 000 habitants de financer une campagne de communication d'une ampleur semblable à celle que constitue cette étape du Tour de France ou le Festival des Vieilles Charrues !

C'est semer pour récolter demain...

Et un autre aspect est l'image positive que tout cela donne du pays à ses propres habitants. La légitime fierté qu'ils en ont, et le plaisir de participer ensemble à de grands événements.

Mais je vois aussi ces événements comme des atouts supplémentaires pour l'attractivité du territoire à dix ou vingt ans d'ici : quand on discute avec des entrepreneurs pour l'implantation de sociétés – et donc la création d'emplois – notre savoir-faire en matière d'organisation dans le domaine sportif, et associatif en général, compte beaucoup. Cela donne une image positive, dynamique de notre région, et il faut la cultiver. C'est un élément du puzzle : un entrepreneur ne va pas venir travailler dans un territoire dont les habitants disent du mal et en lequel ils n'ont pas confiance !

La confiance, la fierté est un moteur de toutes les réussites. »

■ **Au-delà de la légitime satisfaction que procurent ces réussites, quels enseignements en tirer pour améliorer encore l'accueil et l'organisation de telles manifestations à Carhaix ? Qu'est-ce qui aurait pu être mieux fait cet été ?**

« Il faut toujours travailler et essayer de mieux faire !

Tout le monde peut se tromper et a le droit à l'erreur, mais avec de la bonne volonté et du travail, les choses se mettent en place et le résultat est en général au rendez-vous...

Mais il y a toujours des progrès à faire. Il faut rester humbles devant ce qui a été réalisé, et rester vigilants, déterminés, et à l'écoute de ce que les gens vivent et disent pour corriger, améliorer...

L'on en a connu qui ont levé les bras au ciel en signe de victoire, et qui n'étaient plus là l'année suivante ! »

■ **Les expériences et le savoir-faire accumulés seront aussi utiles pour des événements futurs... En est-il à se profiler à l'horizon, proche ou lointain ?**

« Il faut déjà savoir maintenir l'existant, pérenniser les choses, car tout reste fragile...

Nous ne voulons pas nous lancer dans une course aux

grands événements. Ce serait des dépenses trop importantes pour les collectivités, et on ne peut pas non plus solliciter les gens tout le temps !

En revanche, nous voudrions travailler davantage sur le tourisme et les loisirs afin de développer l'économie et l'emploi en ces domaines. Des projets événementiels naîtront sans doute dans les semaines et mois à venir, avec deux pôles complémentaires : la vallée de l'Hyères dans sa vocation de lieu de repos et de détente, et Kerampuil, plus orienté vers le sportif et l'événementiel.

Nous voulons travailler avec Huelgoat et Carnoët pour structurer l'offre touristique de la région.

L'on étudie aussi un développement complémentaire du Centre des Congrès, en interrogeant les congressistes sur leurs attentes. Les investissements seraient communs avec les Vieilles Charrues, probablement dans le domaine du multimédia. L'équipement pourrait servir à la fois durant le festival pour l'accueil de la presse, et toute l'année pour les congrès... »

■ **Le débat politique – au sens le plus noble du terme : celui des « affaires de la cité » – a été passionnant et passionné en notre Centre-Bretagne.**

La période électorale qui débute est propice aux réflexions, aux propositions, à l'avancement des dossiers... Où en est, à vos yeux, le Centre-Bretagne ?

« Le Centre-Bretagne a tous ses atouts, mais il lui manque les infrastructures nécessaires à sa réussite.

Je sais que c'est devenu lassant, que les gens en souffrent même, mais la mise à 2x2 voies de la RN 164 doit à tout prix devenir maintenant une réalité, par exemple.

Nous allons reprendre contact avec Jean Hourmand pour trouver la solution qui permettrait définitivement d'arriver à l'achèvement de cette 2x2 voies, qui est la clé du développement économique de notre secteur.

Nous avons la chance de posséder un cadre de vie préservé, ce qui n'est pas le cas partout en Bretagne : on voit des villes qui ont été défigurées, des entrées de ville – comme à Concarneau – qui étaient pleines de charme et sont aujourd'hui transformées en une suite de grands magasins ; on voit des banlieues sans âme qui ont été construites à vingt kilomètres des centres-villes, et où le lien social que nous avons ici a disparu...

Nous n'avons pas connu cela. Nous avons cet environnement et ce lien social, mais notre combat pour les cinq ans à venir est d'obtenir les infrastructures nécessaires au développement économique du Centre-Bretagne.

L'heure n'est plus à parler, mais à les obtenir définitivement ! »

■ **Vous avez dès le début de votre engagement politique – et journalistique auparavant – été un ardent promoteur et défenseur du pays... Est-ce toujours le cas ?**

« Nous avons mené un combat difficile mais gagnant dans les années 1990 pour que ce pays soit reconnu en tant que tel... Mais il faut maintenant aller plus loin.

Beaucoup de personnes se mobilisent pour travailler dans des commissions, proposent de bonnes idées, ont envie que ce pays avance. Il y a beaucoup de bonne volonté... Mais je regrette – et le dis clairement – que tout cela ne trouve pas sa concrétisation sur le terrain.

Il nous faut franchir cette étape de la réalisation concrète.

Le pays a aussi besoin de se fortifier. Hélas, l'on n'a pas vécu, en France, une véritable réforme territoriale, s'accompagnant d'une vraie simplification administrative et institutionnelle...

Il faut mettre en place des structures dont l'échelle corresponde aux dimensions réellement vécues par les gens, et une cohérence dans l'organisation du territoire, ce qui manque cruellement actuellement.

Le pays a toute sa place dans notre région, et ici plus

qu'ailleurs sans doute, puisque nous sommes aux confins de trois départements ! Et je conçois son développement dans un travail commun entre Carhaix, Rostrenen, Gourin... Ce triptyque qui est porté depuis vingt ou trente ans mais qui a du mal à se réaliser dans les faits. »

■ **Où en est aujourd'hui le « dossier » très débattu de l'élargissement de la Communauté de Communes du Poher ?**

« Le Conseil communautaire de Poher Communauté a lancé cette réflexion, qui a surgi assez naturellement et spontanément, quand l'on a su que venait un nouveau schéma de coopération intercommunale...

Nous avons lancé l'idée que demain peut-être Paule, Plévin, Treffrin, Trébrivan, Maël-Carhaix, voire les cantons de Callac, Carnoët, Huelgoat pourraient vouloir nous rejoindre.

Cet « appel du pied » – c'en était un peu un – a rencontré la réflexion de communes qui y pensaient déjà, et deux d'entre elles – Plévin et Treffrin – ont concrétisé ces contacts par des décisions prises en délibération de conseil municipal, souhaitant se tourner vers Carhaix et le Poher, en quittant la C.C.K.B. (Communauté de Communes du Kreiz Breizh).

On comprend la difficulté que cela peut constituer pour la C.C.K.B., mais il est aussi difficile de lutter contre des courants naturels, des convergences naturelles, une volonté de travail en commun, qui correspond à un bassin de vie naturel...

Cela ne signifie pas que le travail effectué au sein de la C.C.K.B. pendant un temps par ces mêmes communes n'ait pas été intéressant. Il ne faut pas « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Mais à l'inverse, on ne peut s'interdire de revenir sur des choix faits il y a quinze ans et de reconstruire autre chose. Parce que les temps ont changé, l'intérêt général a changé.

Et c'est ce qu'il faut considérer : c'est au nom de leur population, en fonction des intérêts de celle-ci, que des communes font le choix d'adhérer à telle ou telle communauté. Un élu ne peut aller à l'encontre des souhaits de sa population.

Ce sont des choses concrètes et de bon sens qu'il faut considérer. Prenons l'exemple du transport : le service Taxi-com existe sur la C.C.K.B. et sur Poher Communauté. Mais des habitants de Plévin ne peuvent en bénéficier pour venir à Carhaix faire leurs courses, visiter des proches à l'hôpital...

Les habitants de Treffrin doivent se déplacer sur Rostrenen pour bénéficier des tarifs semblables à ceux dont bénéficient les Carhaisiens pour l'accès à tel ou tel loisir... Or, ils sont à moins de 5 minutes de Carhaix et à presque 20 de Rostrenen...

Deux communes ont donc aujourd'hui manifesté leur volonté de rejoindre Poher Communauté. Cela se fera, je le crois, dans le cadre de la sortie ordinaire de collectivités. La dérogation pourra s'obtenir. Je pense que l'on aurait pu aller plus loin... Mais l'idée avance. L'axe Carhaix-Gourin-Rostrenen sera la clé de l'avenir. »

■ **N'est-ce pas vers la recreation d'un « Grand Poher » qu'il faudrait avancer ?**

« Je ne pense pas que le nom « Grand Poher » ait des chances d'être adopté, mais qu'une collectivité regroupant ce territoire et ses chefs-lieux de cantons doive exister, oui ! C'est la voie à suivre, mais il reste beaucoup à faire pour y parvenir.

Cependant, il fallait que Carhaix se développe dans un premier temps pour jouer un rôle de petite « capitale » dans ce territoire – on espère y parvenir – sans que Gourin et Rostrenen ne « décrochent » car personne n'aurait à gagner si l'on avait une petite capitale de pays entourée de

chefs-lieux de cantons en déclin ! Le développement de ce territoire doit se faire dans un soutien mutuel, avec un projet commun réussi ensemble.

C'est aussi le défi qui est devant nous.

Il nous faut d'abord initier des projets communs, afin d'obtenir un effet de locomotive pour l'ensemble du territoire.

Dans le domaine du tourisme, par exemple, l'on en est dans le Centre-Bretagne à la préhistoire d'un développement qui pourrait être très important compte tenu de nos atouts ! »

■ **Quelles collaborations, quelles synergies seraient à développer ou à concrétiser pour l'avenir du Centre-Bretagne, au-delà des seuls « redécoupages » de la carte territoriale et des aspects institutionnels ?**

« Il y a effectivement des chaînes de collaborations à construire. Cela commence, avec des structures comme l'Institut de Locarn, les Universités, avec des chercheurs... Plus on sera à réfléchir ensemble, à imaginer notre avenir, à travailler pour la réussite d'un projet commun, mieux cela vaudra, chacun étant dans son rôle et à sa place.

Tout cela se travaille, mais peut-être le « lieu » de cette construction n'est-il pas encore trouvé aujourd'hui ?

Il ne faut pas non plus oublier la « diaspora » : tous ces Centre-Bretons qui ont quitté le territoire, pour des raisons professionnelles ou familiales, mais qui y restent attachés, ne l'ont jamais quitté vraiment, et sont prêts à s'y investir en apportant leurs compétences pour son développement.

Utilisons les réseaux ; la mise en réseau fonctionne et elle est porteuse du résultat. »

■ **Quelle va être votre action en ce sens dans les temps proches ?**

« Je n'aurai pas peur de continuer à prendre des initiatives. Certains diront que c'est une forme de provocation que de proposer ceci ou cela... Peut-être. Mais certains s'effraient aussi un peu trop facilement de ce qu'on peut leur proposer ! Je pense qu'il faut continuer à tendre la perche, qu'il est de notre devoir d'imaginer et de construire notre destin commun, que l'on n'a pas le droit de s'interdire de réfléchir...

Il faut continuer à être imaginatif. Notre territoire n'a pas les avantages que possèdent d'autres mais nous avons montré notre capacité à imaginer et à réaliser des choses, et à devenir très compétitifs dans tels ou tels domaines.

L'aviculture bretonne a été bâtie en Centre-Bretagne dans les années 1960, par des gens qui voulaient continuer à vivre dignement ici, et qui ont trouvé un moyen d'existence...

Il y a beaucoup de choses à imaginer et mettre en œuvre ! »

■ **Si le ciel carhaisien a connu ces derniers mois de belles périodes ensoleillées, il a aussi été parcouru par quelques sombres nuages, comme la fermeture d'ateliers chez Entremont-Alliance... le projet d'implantation d'une usine nouvelle par des industriels chinois semble se concrétiser ?**

« L'on a bon espoir... Nous avons reçu le mieux possible les investisseurs, nous proposons un terrain idéal à Kergorvo, près de la 2x2 voies, nous avons tous les réseaux nécessaires à une implantation rapide...

L'on nous dit que c'est toujours en discussion... c'est vrai que nous sommes impatients d'obtenir la décision !

Si nous obtenons cette usine, l'effet sera double : économique tout d'abord, pour l'emploi. Et en termes d'image ensuite.

Je crois que beaucoup de gens se trompent quant à l'agriculture : elle restera un pan important de l'économie, particulièrement ici en Centre-Bretagne ; elle a connu des

difficultés de mutation, et elle en connaîtra d'autres, mais elle demeure un domaine fondamental. Et de même pour l'agroalimentaire...

Qui aurait cru il y a vingt ans que nous en serions à penser un produit de lait pour enfant, fabriqué ici, pour être exporté en Chine ?...

Il y a des mutations profondes, à nous de bien les comprendre, les accompagner et même les aiguiller. »

■ **Plus largement, quel est votre diagnostic sur la situation économique de Carhaix, et de sa région ? Quelles perspectives d'avenir se dessinent ?**

« Il faut être réaliste : voir les atouts et les difficultés.

Le sort fait à l'atelier de « pré-emballé » d'Entremont à Carhaix est blessant pour les gens du pays... Mais c'est la conséquence d'une décision prise il y a quinze ans, quand la construction de la nouvelle usine Unicopa s'est faite à Guingamp, à proximité de la R.N.12 à 2x2 voies. Cela condamnait à terme celle de Carhaix. La fromagerie a d'ailleurs fermé quelques années après...

C'est pourquoi il nous faut des infrastructures : modernisation de l'axe Roscoff-Lorient, achèvement de la mise à 2x2 voies de la R.N. 164, développement ferroviaire...

Si nous obtenons cela, et avec les atouts que nous avons sur place, nous aurons de quoi développer l'économie et l'emploi de notre région.

Malgré les difficultés, je reste optimiste. L'implantation de sociétés telles que O.C.P., venue essentiellement en raison de notre centralité, montre que les potentialités sont importantes !

Je l'ai dit et répété : nous sommes à Carhaix au cœur d'un bassin de population d'un million et demi d'habitants à moins d'une heure de route. Faisons de cet atout un levier pour notre avenir !

Nous évoquons la production laitière : dans un rayon d'une demi-heure de route de Carhaix, il se produit 330 millions de litres de lait par an. Transformons localement ce que nous produisons localement !

Nous avons discuté avec le nouveau président de la C.C.I. de Morlaix de deux projets économiques importants : la création de deux pépinières d'entreprises, l'une dans le domaine des « éco-activités » – domaine porteur de débouchés d'avenir importants – et l'autre dans le domaine de l'agroalimentaire, où le potentiel est également important.

Le Département et la Région peuvent être nos partenaires, avec l'Etat et l'Europe ; à nous de trouver des solutions originales pour capter de nouveaux marchés, créer de nouvelles activités...

Nous avons une belle carte à jouer, en misant sur l'aspect qualitatif, à la fois dans le respect de l'environnement et la valeur ajoutée apportée aux produits. Il y a ici des compétences, et ce qui a été réalisé dans les années 1960, peut être fait de façon très différente, demain.

La période va être très passionnante. »

■ **Le centre-ville est le cœur de la cité. Comme partout ailleurs, il y a à Carhaix des locaux commerciaux vides, et des maisons qui par leur abandon font parfois « tache » dans un ensemble par ailleurs dynamique et agréable. Que comptez-vous, dans la mesure de vos possibilités, réaliser en ce domaine ?**

« Le commerce s'est beaucoup développé, et les visiteurs sont assez surpris de voir l'offre commerciale que nous avons pour une ville de 8 000 habitants. Nous avons de belles vitrines, mais il y a aussi quelques locaux vides, de magasins qui ne correspondent plus aux attentes des consommateurs, en terme de surface notamment...

Le développement commercial en périphérie doit être accompagné d'un développement en centre-ville, les deux devant se soutenir mutuellement.

Je pense qu'il faut bâtir un vrai cœur de ville – des travaux et des études sont en cours – avec des équipements publics complémentaires bien positionnés, un vrai travail sur l'urbanisme et la voirie, qui permettront d'apporter le dynamisme supplémentaire pour que le commerce carhaisien puisse bien vivre.

Il faudrait aussi que s'implantent quelques commerces spécialisés, capables d'attirer une clientèle plus lointaine, à l'image de ce que réalise Henry Armes, en drainant sur Carhaix une clientèle située à une heure de route ou davantage : le client vient voir le spécialiste qui offre un service introuvable ailleurs, et en profite pour faire quelques achats dans d'autres commerces de la ville. La centralité de Carhaix est un atout pour ce genre de magasin. »

■ **Quels projets vont se réaliser à court terme ? Et dans un avenir moins proche... ?**

« L'aménagement du quartier de la gare va se poursuivre : il y a eu la réfection du carrefour, la création du square Polig Monjarret, la rénovation de la façade de la Coreff, la reprise de l'ancien Mode-Center... et nous allons remettre en valeur la loco, modifier l'arrière de la gare, avenue Victor Hugo, avec l'installation de Pôle-Emploi et d'un hôtel d'entreprises ; un gros dossier en collaboration avec la C.C.I., qui va occuper 2012-2013.

Sur le haut de la ville, nous allons redonner un peu de lustre à la rue Gaspard Mauviel, qui était sombre et triste. Les anciennes murailles du château vont être remises en valeur...

Côté ouest, les terrains Le Manach et la réserve archéologique devraient être assez vite mis en valeur, ce qui sera accompagné d'un aménagement du stade proche, avec connexion entre les deux sites pour favoriser l'accueil du public... Les discussions avec le Conseil Général sont bien engagées.

A l'autre extrémité de la ville, le « pôle bio » se met en place. Situé en entrée de ville, cet ensemble de magasins va renforcer ce secteur en apportant une « vitrine » novatrice...

Et au cœur de la ville, Place du Champ de foire, va se construire un nouvel équipement, sans doute en 2014 : la future médiathèque du Poher, qui abritera aussi l'école de musique... Ce sera un lieu d'accueil pour la jeunesse.

Pendant plusieurs années, nous avons acheté du foncier, posé des droits de préemption, fait en sorte de ne pas hypothéquer l'avenir, afin de disposer des espaces nécessaires pour réaliser un projet de développement du centre-ville cohérent à dix ou quinze ans. Les travaux vont maintenant pouvoir entrer dans des phases actives. »

■ **Certaines routes et rues auraient vraiment besoin d'un nouveau revêtement, et l'abondance de mauvaises herbes au bord des trottoirs apporte une note champêtre, certes, mais cependant hypothéquante... Qu'envisagez-vous ?**

« Il faut reconnaître que certaines routes se sont beaucoup dégradées.

Deux hivers durs ont fait exploser certains revêtements sous l'effet des gels successifs. Et il est vrai que nous avons pris du retard en ce domaine, en donnant priorité à d'autres postes budgétaires.

Nous avons consacré plus d'un million d'euros cette année pour la réfection de routes dont l'état était catastrophique, comme celles de Motreff, de Lannouenec... Et la même somme sera mise pour la rénovation de chaussées en 2012, ce qui devrait permettre – en deux exercices consécutifs et avec des sommes aussi importantes – de remettre la voirie de Carhaix en bon état. Ce qui est indispensable pour le confort des habitants, et pour l'image de notre ville si on veut la présenter à l'extérieur comme attractive et performante. Il faut être cohérent... »

■ **Vous êtes maire depuis dix ans et avez donc une solide expérience de la charge... Quelles sont les joies et les difficultés de cette responsabilité ?**

« C'est énormément de travail, c'est prenant mais passionnant...

Vivre avec les gens, œuvrer avec eux et pour eux sur des projets qui permettent à toute une cité de se développer, c'est un travail passionnant !

Et quand les premiers résultats arrivent, quand on voit que les gens ont confiance dans ce qui est réalisé, et la renouvellent au travers les différents scrutins électoraux, l'on a envie de poursuivre le chemin avec eux... tout en se disant que cela s'arrêtera inévitablement un jour, bien sûr !

J'aime ce travail, cette fonction et ne ressens pas de poids. Certains me demandent parfois, avec sollicitude : « Comment fais-tu pour supporter d'être toujours sollicité par les gens, dans la rue, les commerces ? »

Au contraire, j'aime ces contacts. Et ici les gens respectent la vie privée. Ils savent que le lieu de la fonction publique est la mairie ou l'antenne du Conseil Général, et que le domicile reste le lieu à préserver. C'est donc agréable, et je le vis très bien. Je suis un maire heureux !

J'aime aussi ce travail parce qu'il est fait collectivement.

Si une autre équipe municipale que la nôtre avait été aux affaires, elle aurait sans doute fait aussi bien que nous, et celles qui nous ont précédés ont œuvré avec cœur et ont réalisé des choses intéressantes pour la ville... Mais depuis quelques années, nous avons une équipe très disponible, aux compétences très diverses, soudée et dynamique.

Nous ne sommes pas toujours d'accord entre nous, mais il existe un respect mutuel, et nous avons trouvé une méthode de travail qui marche bien. Travail, service à la population et écoute des gens sont nos maîtres-mots.

Quant aux difficultés... Le plus dur pour moi, comme pour tout maire, je pense, c'est d'aller annoncer un drame à une famille ; annoncer à des parents la mort brutale d'un enfant... J'ai eu à le faire quelquefois. C'est terrible. »

■ **Et au-delà du premier magistrat, quelles sont les principales difficultés auxquelles se heurte une municipalité aujourd'hui ?**

« C'est sans doute l'impatience, et la difficulté à convaincre des décideurs institutionnels du besoin que nous avons en terme de développement, comme les infrastructures routières...

Le reste, l'on sait faire : les premiers services à la population, les équipements de proximité...

Mais le Centre-Bretagne a besoin d'un regard bienveillant de l'Etat, et d'un coup de pouce de partenaires plus forts pour accéder au développement de l'économie et de l'emploi.

C'est pourquoi, l'affaire de l'hôpital a été particulièrement dure à vivre : voir l'Etat venir nous fermer un élément indispensable de service à la population alors que tous les acteurs locaux s'étaient mis en mouvement depuis des décennies pour réussir un projet collectif !...

Heureusement que nous sommes sortis de ces moments-là ! »

■ **Vos premiers pas dans « l'Hémicycle » et les couloirs du Conseil Général du Finistère datent de quelques mois... Quelles y ont été vos premières impressions ?**

« Il y a d'abord eu la fierté d'être élu, parce que le poste est important : on y retrouve à la fois un travail de proximité semblable à celui du maire, et une dimension de réflexion plus large sur des sujets qui touchent l'ensemble du département, et dépassent même ce cadre pour atteindre la dimension régionale comme c'est le cas, par exemple, pour la réflexion sur l'arrivée du Train à Grande Vitesse, ou du Très-Haut-Débit numérique.

S'ajoute à cela le travail concret sur les moyens que l'on peut obtenir, par département, pour développer son canton, en matière d'éducation, d'action sociale, d'aide aux entreprises, de gestion des routes... Il faut, par exemple, que nous obtenions dans les trois ans de cette mandature, la possibilité de relier l'axe central avec l'axe Roscoff-Lorient par Loch-ar-Lann et Kerdivoal. Il manque un kilomètre de route, or ce sera un nœud routier et une zone économique extraordinaires...

Je suis dans la majorité départementale, ce qui me conduit à être solidaire de mes collègues de cette majorité mais tout en ne m'interdisant pas – comme j'ai pu le dire au président Pierre Maille, avec qui je travaille en loyauté et cordialité – d'apporter une voix un peu différente au débat, sur des questions comme la ligne ferroviaire à grande vitesse, ni de faire des propositions complémentaires...

J'ai cependant un regret : que la vice-présidence accordée au Centre-Bretagne précédemment n'ait pas été renouvelée. »

■ **Les travaux, l'atmosphère, les relations sont-ils différents de ceux que vous avez rencontrés au Conseil Régional de Bretagne ?**

« Le Conseil Régional est beaucoup plus politique ; le Conseil Général est beaucoup plus dans la réalisation. Je le vois à la Commission des Finances, où je travaille : beaucoup de choses concrètes s'y font.

Mais tout ceci est lié aux moyens dont disposent les deux entités : le Conseil Général du Finistère dispose à peu près du même budget pour un seul département que le Conseil Régional pour quatre ! Le budget de la Région est donc totalement insuffisant pour répondre aux ambitions que la Bretagne devrait avoir pour elle-même...

Globalement, les collectivités manquent toujours de moyens puisque la réforme fiscale imposée par l'Etat ne nous est pas du tout favorable.

Du coup, surtout à la Région, les choses en restent souvent à l'état du débat... Il existe, par exemple, un Pacte Electrique Breton pour le développement d'énergies renouvelables. Mais l'on est loin de pouvoir suivre le chemin de l'Ecosse dans la réalisation concrète des réflexions, à grande échelle ! Nous n'avons pas l'argent nécessaire. »

■ **Préférez-vous l'un à l'autre ?**

« Je n'ai pas de préférence. C'est différent, mais je travaille pour la Bretagne de la même manière qu'auparavant...

Mais je suis un régionaliste convaincu. La région est l'échelle pertinente pour mener une vraie politique proche des territoires et des gens, et pour la Bretagne une région à cinq départements, bien sûr !

La seule vraie et grande étape politique de demain en France, c'est celle de la régionalisation, avec un choix laissé à chaque région d'aller plus ou moins loin dans cette direction, car toutes ne sont pas aussi demandeuses. Mais ici, en Bretagne, il existe un tel potentiel d'énergie que ce serait un moteur phénoménal pour la région...

Hélas, on a plutôt assisté à une recentralisation ces derniers temps. »

■ **Quelle est votre position sur le cumul des mandats ? Y a-t-il une complémentarité, une synergie entre les diverses responsabilités et missions ?**

« Pour un territoire comme celui du Poher, oui, sans aucun doute. Je vois aujourd'hui tout l'avantage qu'il y a à pouvoir œuvrer dans les différentes collectivités qui sont décisionnaires pour la réalisation puis la gestion des divers équipements... C'est une facilité.

Et de manière plus générale, le cumul des mandats pose la question du statut de l'élu, qui n'est toujours pas résolu en France : limiter demain à une ou deux les fonctions qu'une même personne puisse occuper me semble une bonne

chose, à condition que parallèlement, on accorde à l'élu un statut, sans quoi la fonction d'élu sera, dans les faits, réservée à une fraction de la population, qui a des ressources...

Mais je pense que la question sera résolue dans les prochaines années, car on sait qu'être aujourd'hui maire et président de Communauté de Communes, c'est déjà un travail à temps plein ! Une disponibilité totale est indispensable...

L'élu doit aussi toujours penser qu'il occupe une fonction qui n'est pas un métier. Il doit pouvoir se réorienter au terme d'un mandat, ne pas en être dépendant.

L'on doit garder à l'esprit que les mandats ont une fin, qu'il y a une vie en dehors de la vie politique, et qu'elle peut être aussi passionnante ! J'y pense souvent et me prépare, il le faut, au fait que les électeurs pourraient demain ne plus me faire confiance. J'ai été journaliste, chef d'entreprise... »

■ **Des échéances électorales approchent aussi à l'échelon local et régional : députation, conseil territorial... Dans quelles sphères votre action politique est-elle appelée à se développer ?**

« Je veux œuvrer le plus possible pour la régionalisation ; pour que l'instance régionale, qui est devenue un lieu de débat public et politique – certes intéressant – soit dotée des moyens de cette politique.

Je voudrais que les débats qui vont avoir lieu pour les élections présidentielle et législatives portent sur l'instauration d'une véritable régionalisation en France. »

■ **Quelle place Carhaix tiendra-t-elle dans ces engagements ?**

« Une place toujours aussi importante. Je n'envisage pas, ni n'envisagerai jamais d'abandonner la mairie de Carhaix pour une autre fonction électorale. J'aime ce rôle de proximité, le travail avec les gens... Je ne privilégierai pas un autre mandat au détriment de celui-là, si les électeurs continuent à me faire confiance. »

(Entretien recueilli par S.C.)